

Menace sur la recherche scientifique

SCIENCE Le Sénat évoquera mardi l'avenir compromis de programmes d'excellence

► Recherche fédérale en sursis, programmes interuniversitaires sans financement après 2017 : les tensions se multiplient.

► Certains experts craignent que la fuite des cerveaux n'en soit dopée.

Y a-t-il un avenir pour la recherche scientifique en Belgique ? C'est le vrai sujet d'un colloque organisé mardi prochain au Sénat et qui réunira non seulement de nombreux scientifiques de haut niveau mais aussi les... six ministres de la recherche de notre pays.

Car le financement du futur de la recherche fédérale est actuellement au cœur de tensions intenses. Si l'accord de gouvernement prévoit en effet le principe de la poursuite du financement d'une recherche d'excellence, Elke Sleurs, la secrétaire d'Etat à la politique scientifique (N-VA), n'a pas caché sa volonté de supprimer rapidement la direction de la politique scientifique fédérale (Belspo) pour la rattacher à une autre structure, tandis que les établissements scientifiques fédéraux qui en dépendaient devront être gérés en autonomie.

Mais c'est surtout la disparition probable des PAI, pôles d'attractions interuniversitaires, programmes de recherche qui réunissent obligatoirement des chercheurs de plusieurs universités et mobilisent plus de 6.000 chercheurs en Belgique, qui crée l'émoi. Une pétition pour leur survie a aujourd'hui réuni 17.000 signatures, dont la majorité des recteurs des universités... et le Prix Nobel de phy-

sique François Englert. Car la régionalisation annoncée des PAI pourrait les faire disparaître. « La réforme de l'Etat considèrerait déjà cette compétence comme usurpée par l'état fédéral. Rien ne dit que les Régions ne fassent survivre et financent ces programmes. Il est clair que cette réforme ne sert pas la bonne gestion de la recherche, mais correspond à un objectif politico-communautaire », explique le bien connu politologue Dave Sinardet, prof à la VUB.

L'ambition de Christine Defraigne, présidente du Sénat, est de « mettre le tableau du financement » de la recherche sur la table entre fédéral et entités fédérées. « C'est une compétence élatée dans notre pays, ce qui est relevé par les expertises internationales comme un handicap de notre recherche, alors que le niveau de nos chercheurs est généralement très bien

noté. On ne peut ignorer les propositions ni les mises en garde des chercheurs pour dessiner le futur de la recherche. Il faut éviter le cloisonnement stérile », souligne l'élu MR.

Au point de réformer les plans actuels du gouvernement ? « Le Sénat est une chambre de réflexion dont l'objectif est d'aborder les compétences partagées entre fédéral et entités fédérées. Nous sommes donc dans notre légitimité. C'est le moment de le faire. »

« Le souci majeur est que les conséquences des mesures de restriction qui sont annoncées ne se feront sentir que dans dix ou quinze ans, quand notre paysage scientifique se sera dépeuplé, souligne Philippe Mettens, président (éti-

queté PS) du comité de direction de Belspo. On crée de l'incertitude à long terme. Or, ceux qui sont concernés par ces mesures comptent parmi nos plus brillants chercheurs. Il n'est pas douteux qu'ils reçoivent souvent des propositions de pays étrangers. Qui pourront leur offrir de meilleures conditions de continuité de la recherche, sans devoir consacrer une part essentielle de leur temps à rechercher des financements ou justifier leur travail. Nous subirons alors un exode des cerveaux, mais il faudra des années pour en tirer le bilan et il sera trop tard pour revenir en arrière. »

Mais cette régionalisation de l'argent fédéral n'est-elle pas vue positivement en Flandre ? « Sans doute certains peuvent-ils l'espérer, dont ceux qui rêvent de créer de tels programmes de collaboration... avec les Pays-Bas. Mais les pétitions qui soulignent combien les PAI sont une porte d'entrée indispensable pour les programmes européens ont globalement recueilli un très large soutien auprès d'un grand nombre de scientifiques des différentes régions du pays et de disciplines très diverses. Nous sommes face à un double risque de voir disparaître non seulement le concept de collaboration entre différentes institutions, alors que c'est la norme qu'impose aujourd'hui l'Europe, mais aussi des pans entiers de la recherche actuellement menée à l'université, faute de moyens. Cela nous semble être une sérieuse menace pour l'avenir de notre recherche, qui est un facteur important de notre développement et de notre croissance », souligne Dave Sinardet. ■

FRÉDÉRIC SOUMOIS

RÉACTION

« Presque trop tard »

Le baron André De Leenheer, recteur honoraire de l'UGent, préside le conseil fédéral de la politique scientifique.

Les PAI sont financés jusqu'en 2017. Où est l'urgence ?

Détrompez-vous : en termes de négociation d'un accord

politique entre Régions, cela peut prendre plusieurs années. C'est souvent des discussions sans fin, des équilibres entre Régions qui peuvent prendre énormément de temps. Nous devrions déjà élaborer les bases du prochain programme qui débutera en 2018. Il est presque trop tard. Ce qui est surtout grave, c'est qu'on envoie aux scientifiques dès maintenant le message que rien n'est certain pour la continuité de leurs recherches. Une prime au départ, un bonus

pour les chasseurs de têtes d'autres pays pour séduire nos scientifiques de haut vol. Un paradoxe alors qu'on tente de stopper la fuite des cerveaux. **La recherche fondamentale est-elle menacée ?**

Le PAI donne un mandat de cinq ans, ce qui permet une certaine continuité. Il faut comprendre que sans recherche fondamentale, il n'y a plus, assez vite, de recherche appliquée. Le GSM ou le GPS n'étaient pas possibles sans les découvertes d'Einstein.

Mais il ne pouvait évidemment pas imaginer ces outils quand il travaillait. De même, le professeur Englert a reçu son Nobel presque 50 ans après la publication de sa découverte majeure. Cela signifie qu'en matière de recherche, il faut investir sur le long terme. Réfléchir dans le temps court d'une législature n'a donc pas de sens. Il y a ici un vrai danger de démanteler un outil qui fonctionne bien.

FR.SO